

La photographie mise à nu par Bernard Dufour

LE MONDE | 22.05.2012 à 12h50 • Mis à jour le 22.05.2012 à 17h41 | Par Philippe Dagen



Bernard Dufour, "17.02.2011 à 07:35", photographie, 2011. Bernard Dufour

En principe, Bernard Dufour n'est pas photographe, mais peintre. Or, depuis les années 1960, il a fait des milliers de clichés et n'a cessé de jouer avec les appareils, le développement, le tirage et ses chimies. Aussi l'exposition s'appelle-t-elle "Manipulations".

Elle présente en vis-à-vis les uns des autres plusieurs de ses usages de la photo. Elle commence par la chronique d'une vie, montée sous forme d'une bande d'images noir et blanc superposées qui s'étire sur vingt mètres. Cela tient de la narration - vie, femmes, dates -, du montage - ce que Dufour a gardé, ce qu'il a ôté - et de la méditation - les mutilations du paysage parisien et lotois, le temps, la mort. Face à cette frise, des clichés-verre de nus font glisser la photo vers la gravure et le fétiche, par le dessin : une tout autre pratique. Le mur du fond de cette salle porte, lui, un ensemble de natures mortes, numériques et en couleurs.

Un légume sur une assiette, des reflets sur une tasse... Très simples images en apparence. La photo, dans ce cas, ce n'est plus la collecte des instants décisifs, mais une façon de mieux voir le banal, qui cesse à l'instant de l'être.

L'éventail continue à se déployer : une collection de portraits par de grands photographes - Rogi André, Christer Strömholm, Denis Roche - fait face à une brève série de photos prises de trains en marche, une danse avec la vitesse et le hasard. La dernière salle fait entrer dans le jeu la peinture. Affrontement intense. Dufour ne prend aucune précaution. Dans *Les Modèles*, il fait poser des jeunes femmes devant ses propres toiles de nus, contraignant l'oeil à aller de l'un à l'autre état, ce que bien peu de photographes et encore moins de peintres ont osé avec cette franchise. *Les Photos noires* vont aussi loin que possible dans l'étude du corps féminin et l'obsession de son sexe - qui est celui d'une femme, avec un visage qu'elle ne veut pas montrer souvent, un nom qu'elle veut taire. Quant aux *Blow-Up*, ce sont des diptyques peints d'après des détails découverts dans des photos, hommage à Antonioni et mise à l'épreuve de la vision humaine et mécanique. Ces oeuvres de 1977 n'avaient jamais été montrées. Elles appartiennent cependant au meilleur de l'art de ce temps.

"Manipulations", Bernard Dufour - Maison des arts Georges-Pompidou, 134, avenue Germain-Canet, Cajarc (46). Tél. : 05-65-14-12-83. Du mardi au dimanche de 14 heures à 18 heures. Entrée libre. Jusqu'au 3 juin.

